

L'invitation au voyage



SUEZ LORIENT

*Encore heureux
qu'on allait
vers l'été!*

Lire page 2.

ILBOUED L'A BOUCLÉE ! L'INVITATION LA BOUCLE!

Il crachinait poisseux lorsqu'Ilboued franchit la passe de Lorient ce vendredi 3 juillet. De Bordeaux où nous avons rematé jusqu'à la citadelle de Port-Louis l'Atlantique ne s'était pas montrée bien indulgente: vent dans le nez, pluies et averses entrecoupées de grains. Pas de coup de canon nous saluant de l'édifice Vauban, pas le moindre petit canot à notre rencontre, j'avais le cœur un peu serré en affalant les trois voiles. Ca y était, la boucle était bouclée, le rêve était réalité, j'étais satisfait, sans plus, presque déçu, comme l'ouvrier qui termine son travail et qui se demande ce qu'il va bien pouvoir faire maintenant.

13 neveux et nièces, une cornemuse, les frères, les soeurs, le papa, la maman, champagne et bouquets, sous la pluie battante la tribu nous fit fête sur le quai de Rohan. Ilboued son capitaine et son mousse étaient de retour...



SUEZ - LORIENT

DE SUEZ À RHODES LE CANAL ET LA DISPARITION DU CHIEN

Au tout petit matin frisquet j'ai conduit Brigitte au ponton du port de plaisance de la ville de Suez. Elle devait prendre un taxi fou qui l'emmenait à l'aéroport du Caire. Un peu plus tard dans la matinée, le marin qui nous pilote pour la moitié du canal monte à bord. Précaution d'usage, éviter le contact entre la petite chienne et le musulman. Pour le reste nous partons les derniers après avoir laissé passer les cargos montants. Trajet bien monotone, la route liquide dans le désert est bordée de dunes de remblais. Parfois des camps militaires, quelques pêcheurs et des carcasses rouillées de matériel militaire vestiges de la guerre des six jours. Je surveille un peu le pilote qui aimerait bien pousser la manette des gaz et sous ses injonctions je me lave consciencieusement les mains avant de lui servir à manger. A la tombée de la nuit, escale à Ismaïlia, mi-route du canal et station balnéaire des caïrois. Le lendemain, changement de pilote mais même comportement, attention au chien, lave toi les mains et si tu avais un ou deux paquets de cigarettes et des stylos pour

les enfants... Je décide de ne pas m'arrêter à Port Saïd, la répétition lancinante du mot "backchich" me donne la nausée et ma réserve de dollars et de cigarettes est épuisée.

Le jour est sur son déclin lorsque nous pénétrons dans la Méditerranée. Je sais que ça ne va pas être une partie de plaisir. Vent presque dans le nez, mer un peu énergique et équipage réduit. Rhodes, notre destination est à environ 3 jours de route et je ne veux pas imposer à Younn de quart de nuit. Les veilles sont vigilantes, la zone est fréquentée, de 22 heures à 7 heures du matin il est parfois dur de ne pas piquer du nez. La bière égyptienne, achetée à prix d'or et presque clandestinement n'est pas fameuse, le vent est instable, la mer houleuse et malgré les quarts de jour de mon équipier j'ai du mal à récupérer la fatigue de mes nuits blanches. Le voilier à la carène sale et ses performances au près ne sont guère brillantes. Nous nous aidons parfois avec les "alizés de fond de cale" (le diesel). Enfin, au troisième jour, à l'aube, j'accroche les côtes de Rhodes au radar. C'est dans le port antique de la ville du colosse que nous nous amarrons à un ponton branlant.

Il était bien temps d'arriver, pendant les trois semaines de notre escale, le vent a soufflé avec violence du sud est. Il fait froid, 6° dans le carré au lever du jour. Pull, chaussettes, laines polaires ont repris du service. Younn s'est bien vite lié d'amitié avec nos voisins: une petite famille sur un catamaran douillet, les deux jeunes filles du bord sont devenues les copines inséparables du hardi petit navigateur. Plus tard un couple de professeurs en année sabbatique nous ont adoptés. C'est justement à l'occasion d'une de nos ripailles à bord de leur voilier que notre mascotte a pris le large. C'est seulement le lendemain que la température du bord a dégingolé et pas seulement à cause de la gueule de bois. Notre petite boule de poil qui prenait tant de place à bord n'était pas rentrée. Elle laissait un vide sidéral.

Errance dans la ville (la vieille ville médiévale construite par les templiers est une pure merveille), enquêtes auprès des habitués du port, nous mettions tout en œuvre pour retrouver notre Singha. Younn le hardi nanti d'une photo de la bête a même interrogé dans son anglais balbutiant la plupart des commerçants de la vieille ville. Nous avons passé une annonce dans la presse locale, pris contact avec la Welfare (SPA), peine perdue, la chienne errait toujours. Nous avons rendez-vous à Athènes, la météo était favorable, il fallait partir.

GRECE ANTIQUE ET LE RETOUR DE LA MASCOTTE

Vent dans le dos, mer maniable, moral dans les chaussettes, nous avons filé vers Athènes toutes voiles dehors. Non stop, nous avons résisté aux chants des sirènes lors du passage entre Delos et Mykonos illuminé par un rayon de soleil. Au Pirée, marina de Zéas nous avons briqué le bateau et accueilli le papa de Younn, celui de Brigitte et mes parents. Ce fut alors la découverte de l'Athènes





A Propriano nous avons retrouvé Suzanne, notre équipière de Phuket à Djibouti. 4 jours de fête, les corsaires nous ont reçus comme des princes. Dans la baie de Girolata nous avons essuyé l'orage de la décennie: 14 heures de pluie tropicale sans discontinuer. Le petit village était coupé en deux par un torrent et les falaises reverdiées et clairsemées de chutes d'eau rappelaient les Marquises. Le lendemain, après un faux départ, nous avons ramené du large deux zodiacs et une énorme poubelle municipale emportés par la pluie d'orage.

Bonne fenêtre météo: route Corse-le Lavandou en 24 heures au portant. Le premier contact avec la France continentale fut tel que je l'avais "espéré"... "Ici patrouilleur de la Marine Nationale, vous êtes dans une zone de tir veuillez

faire demi tour et contourner la zone" Et Hop, c'est bon pour 30 milles de rab dans la boucaille et la vedette grise qui colle au cul pour être bien sûre que nous obtempérons. Mon oncle Yves contacté par radio téléphone nous rejoint à l'approche du Lavandou et accompagne nos premiers pas sur le continent.

116 ECLUSES LA VERTE TROUÉE DU CANAL DU MIDI

Toulon, retrouvailles avec de bons amis plongeurs-navigateurs rencontrés aux Canaries et aux Antilles deux ans auparavant. Younn s'initie à la

plongée en bouteille, je découvre les fonds de la baie de Toulon. A Sète, la Venise du Languedoc, dématage avant d'affronter les 116 écluses du canal du midi. Ilboud est pris d'assaut, la famille, les amis, personne n'est de trop pour déborder les bajoyers dans les écluses ovales du père Riquet et tenter d'éviter les éventuels accrochages avec les capitaines de bateaux-lavoir. Qui a dit que les canaux c'était relax??? 116 écluses en 10 jours ça doit bien faire 11,6 écluses par jour soit à peu près deux écluses à l'heure, ça monte, ça descend, il faut plaider pour passer les premiers, attendre, tourner les manivelles des ventelles, déborder, embrayer, débrayer, négocier.... Mais c'est vert, si vert avec de temps en temps des péniches caves aux dégustations gratuites de vins de pays.

ATLANTIQUE POISSEUSE

C'est sous la pluie que nous avons retrouvé les marées Atlantiques. Bordeaux, Pauillac, Royan. La sortie de la Garonne ne fut pas une partie de plaisir. Dans une grosse houle amplifiée par le courant une palanquée de douaniers en Zodiac est montée à bord. Enquête en règle, la France reste la France et son administration est toujours aussi zélée. N'empêche, on peut être douanier et nau-séux... Le contrôle fut écourté pour cause de mal de mer. Ouf je n'aurais peut-être pas passé tous les contrôles avec succès.

C'est à Hoëdic le dernier port français quitté trois ans auparavant qu'Ilboud a bouclé la boucle. Des que l'ancre a touché le fond une énorme averse nous a fêté. *Bruno*

L'été grec s'est installé. Nos érudits passagers nous ont fait découvrir le théâtre d'Epidaure, la cité de Mycènes, la ville de Corinthe. Nous avons d'ailleurs franchi le canal du même nom. Puis, un jour d'escale à l'occasion d'un banal coup de téléphone nous apprîmes que la mascotte était localisée. Recueillie par la SPA de Rhodes elle pleurerait ses maîtres. En un seul jour nous perdîmes nos illustres visiteurs et récupérâmes à l'aéroport d'Athènes notre fugitive. Il nous fallait alors quitter la Grèce lumineuse, ses habitants discrets et accueillants et les terrasses des tavernes sur les bords des quais.

ORAGES SUR LA CORSE

Changement d'équipage, nous la jouions médicale de Corinthe à Bonifacio, un dentiste et une pédiatre comme équipage de choc. Prêt au pire avec Isabelle et Patrick, Younn avait quelques tendances hypocondriaques. Beau temps belle mer bien que le vent fût un peu paresseux. Non, nous n'avons pas pêché de sardine dans le détroit de Messine, mais fait escale aux îles Lipari et vu le gros nuage sur le Stromboli. Pétole jusqu'à Bonifacio, première escale française depuis 3 ans. Surtout en Corse ne dites jamais à un buraliste "Tiens, le tabac est moins cher qu'en France!" ça le met de mauvaise humeur.





PAUL ROULLON, EMBARQUE VOLONTAIRE DU SRI LANKA A DJIBOUTI

Non Iboued n'est pas sorti d'une citrouille frappée d'un coup de baguette magique mais de la réflexion, de l'expérience et du bon sens marin du père de Bruno notre skipper-propriétaire. Ce qui m'a bien plu dans ce bateau, c'est le volume des trois parties indépendante: couchette avant double, grand carré cuisine avec ses deux couchettes vraiment marines et, à part, la table à cartes et la couchette double bien isolée du pacha. C'est aussi un pont en teck agréable à l'œil et aux pieds entouré d'un vrai pavois me rappelant mon Synagot des années soixante où il faisait si bon s'asseoir sur le plat bord, avec des tas de possibilités de fixer plein de choses à l'intérieur du pavois. L'utilisation, souvent trop méconnue des briques de verre éclairantes, en forme de prisme, à ras le pont donne une luminosité étonnante à la cuisine et aux toilettes. Voilà pour le bateau, solide, bon marcheur par petit temps, doux aux rappels et dérive pas trop bruyante ce qui m'a réconcilié avec les dériveurs. J'avais de mauvais souvenirs d'un Cornu en bois où la dérive faisait un tel bruit à chaque lame de travers que l'on se demandait si le puit n'allait pas éclater. Le moteur, un brave Buck, est bien un peu bruyant. Les milles en sont probablement la cause, les silent-bloc ayant maintenant de l'âge. Quand il est utilisé une cinquantaine d'heures sur vingt sept jours de mer cela n'a pas beaucoup d'importance.

J'aime aussi la cloche du bord. Rares, de nos jours, sont les bateaux en possédant une. Une belle cloche en cuivre, Iboued gravé dessus, donne une allure sympathique et seigneur des mers. C'est gai une cloche d'autant que Bruno lui faisait rythmer le temps. A midi et à six heures coup de gong pour l'apéritif. C'est le moment privilégié pour se retrouver, se détendre, échanger, établir le menu. Vous allez rire lorsque je dis "se retrouver" sur un bateau de 12 mètres. Eh bien si, la conception astucieuse dont je vous ai parlé fait que chacun peut être indépendant, en bas comme sur le pont et puis le rythme des quarts fait que certains veillent pendant que d'autres dorment. Et les repas direz-vous? D'abord ils sont plus souvent longs à préparer qu'à prendre. Ensuite, c'est le moment des "Bonne histoires" (De l'oncle Paul NDC), enfin bonnes, pas toujours, mais ça délasse. Le soir c'est *dinner in english* pour le plus jeune de notre *crew list*

(liste de l'équipage), Younn 12 ans, neveu de Bruno, qui profite au maximum de la présence de Suzanne, son professeur d'anglais. Moi même j'en ai bénéficié et appris des tas de mots nouveaux. J'aurais du mal à placer les plus "gros" dans une conversation *politically correct* mais c'est cela aussi l'approfondissement d'une langue: merci Suzanne. Jouer au "trou du cul" (1), au monopoly en anglais, c'est sympa surtout quand on passe, comme moi, les trois quarts de la partie *in jail*.

Si nous étions partis de Cochin, nous avions donc toutes les chances d'un aller simple *in jail* comme l'équipage de ce bateau français, qui, accusé d'espionnage, y est retenu depuis plus d'un an. Bruno fut donc sage de fixer l'escale au Sri Lanka plutôt qu'en Inde. En outre, l'itinéraire était plus court et le port de Galle (prononcer Gaule) est bien abrité, assez pratique pour l'approvisionnement (y compris la recharge des bouteilles de gaz), possède des douches et, surtout, bien gardé. Chaque soir une grosse aussière barre l'entrée du port, des projecteurs balayent le bassin et une sentinelle armée d'une mitrailleuse est en position. Parfois des détonations nous tirent de notre sommeil, il s'agirait de manoeuvres de déminage destinées à intimider les indépendantistes Tamouls.

Suzanne s'est chargée de l'approvisionnement auprès de Mike l'affrèteur du coin: 43.729 roupies pour nourrir et abreuver l'équipage et la petite chienne Shinga pendant un mois. Bravo, rien ne manquait sauf les boissons alcoolisées au bout de 15 jours... On s'en passe mais quand on en retrouve c'est encore meilleur.

Shinga, petite chienne Thaï, genre bonzaï de Doberman, s'est chargée de surveiller les lignes qui nous ont permis de manger régulièrement daurades coryphènes et thons. Quels beaux poissons la daurade jaune d'or à paillettes d'un mètre de long et le thon ferme avec son œil vif! Merci Bruno de nous avoir fait découvrir le thon cru au jus de citron vert et au lait de coco, c'est exquis. Nous avons également beaucoup aimé ton riz thaï parfumé et cuit à point et tes crêpes, bretonnes bien sûr. J'admire Suzanne, lorsque le bateau roulait un peu, les premiers jours évidemment, comme si nous avions besoin de cela pour nous amariner, toujours à l'aise pour préparer les petits toasts ou les salades composées dont elle a le secret. Elle sait aussi faire des plats mijotés et confectionner les drappeaux des pays traversés. D'après les différentes encyclopédies du bord, elle découpait le blanc, le rouge, le vert, le bleu et réussissait avec minutie un pavillon des plus réussi. Le plus dur

c'était les étoiles et les croissants. Nous avons même renoncé aux épées entrecroisées du sultanat d'Oman, mais hissé dans les barres de flèche c'est passé inaperçu. Inaperçu d'autant que les autorités de s'attardaient pas à bord à cause de Singha. Nous avons découvert que les musulmans n'apprécient pas les chiens. D'après le coran cet animal est impur.

Deux mots des escales qui furent trop brèves mais très agréables. Aux Maldives nous sommes passés au nord et avons mouillé à 200 mètres de la plage, à la limite du platier de corail. Le village de pêcheurs était presque invisible de notre mouillage mais valait le détour: petites huttes en branches de pandanus, courettes délimitées par des brandes avec fauteuils de filets ou balancelles. Les rues de sable sont impeccablement propres et balayées. Les seuls bâtiments en dur sont la mairie, l'école, la mosquée et le générateur d'électricité. Nous nous sommes fait un ami qui nous a amenés chez lui, enfin dans sa courette et présentés à sa femme et ses filles, belles, souriantes aux dents magnifiques. Il nous a donné du poisson fumé et une noix de coco. Les fonds coralliens sont splendides et les poissons multicolores peu farouches. Masque et tuba sont indispensables. Au Sultanat d'Oman, ce qui nous a le plus touché, c'est la gentillesse des gens tant pour les formalités que dans la rue ou les commerces. Du port à Salalah, huit kilomètres, les voitures s'arrêtent pour vous prendre, le chauffeur vous accompagne à la banque ou le petit marchand d'amuse-gueule a plaisir à vous faire découvrir les spécialités du pays. Nous avons aimé les petits beignets de viande et les oignons grillés trempés dans des sauces délicieusement pimentées.

A Djibouti tout le monde parle français. Le prisunic est bien approvisionné y compris en vins bières et alcool, mais tout est très cher. La base navale et aéroportée française, l'école franco-djiboutienne y sont pour quelque chose. La ville est du style ancienne colonie: bâtisses basses d'un ou deux étages, souvent les baies sont en retrait derrière un balcon couvert pour se préserver des ardeurs du soleil. En février, saison fraîche, il faisait 30° dès 10 heures le matin. Le marché aux légumes est coloré et sale, les échoppes, serrées les unes contre les autres présentent de pauvres légumes fanés et des fruits avancés, le tout exposé à la poussière de la route qui traverse le foirail. Quelques marchands sont à même le sol avec leurs cabris ou leurs poulets étiques assis là où d'autres ont craché, car on crache beaucoup. C'est de cette ville que j'ai pris l'avion pour notre douce Bretagne. **Paul Roullon**

(1) Jeux de cartse de très bonne moralité, facile à apprendre et qui provoque généralement l'hilarité des participants.

RIEN N'ARRETE UN VENT QUI SOUFFLE...

J'avais écrit toute une histoire à partir de notre croisière en Ilboued dans la baie de Pang'na, et elle n'est pas dans mon ordinateur. Je m'étais dit "c'est bon, je vais finir mon histoire et Bruno aura l'article que je lui avais promis pour son dernier numéro de l'IAV". C'est de ma faute, j'ai fait un nettoyage de mes fichiers l'autre jour, et j'avais complètement oublié... Mon texte doit être sur une diskette, impossible de la retrouver ce soir. Qu'est-ce que je vais écrire ? Les enfants sont couchés, Manu et David viennent de partir, il est minuit et demie, et je ne sais pas par où commencer. Allez, je vais essayer de raconter comment moi, frangine de Bruno, je suis un peu partie aussi avec l'Ilboued.

Je me souviens de Bruno disant, comme un adolescent, "je n'ai qu'une seule vie, je ne vais quand même pas toujours faire la même chose !". C'était peut-être en 1991. Il me l'avait dit comme une vérité sans appel, et je savais bien qu'il avait raison. Mon tempérament m'a toujours poussé à faire une multitude de choses, mais là, j'en prenais plein la gueule. Sacré Bruno, son projet était quand même hors du commun. J'ai eu un peu peur, pour ma petite famille, notre équilibre tranquille, qui était soudain menacé...

Je ne me souviens pas précisément des préparatifs qui ont précédé le grand départ, mais le projet a pris forme doucement, inéluctablement. Brigitte était dans le coup, discrètement. Le binôme était uni comme les deux mats de la goélette pour contourner tous les obstacles. Je n'ai compris que plus tard que le rôle de Brigitte allait être vraiment très important dans cette aventure. Car il s'agissait bien d'une aventure, qui se préparait sans tambours ni trompettes, jusqu'au jour où...

Il y eut la fête au Poulguin, avec la musique et la foule. Là, le voyage de Bruno et de Brigitte est devenu vrai. Ce départ était la preuve vivante que quand

on veut vraiment, on peut le faire. Et ça m'a fait mal d'être là, les deux pieds dans le même sabot. Bruno et Brigitte ne nous diront jamais les sacrifices qu'ils ont fait pour réaliser leur rêve, ils la jouent modeste. Moi je sais, pour l'avoir tenté, ce que peut coûter un voyage comme le leur. Et d'ailleurs, je ne l'ai pas fait, mais bon Dieu qu'est ce que j'ai été tentée...

Ils sont partis, je leur ai dit adieu sur le quai de Hoedic, alors que la pluie traversait mon ciré ce jour d'été 94. J'y repense avec une certaine tristesse. Je les enviais beaucoup. Je crois qu'on appelle ça la jalousie. Cela ne sert à rien d'être jaloux du bonheur des autres. Surtout qu'ils ne m'avaient rien demandé. Je crois qu'ils ne savaient pas



qu'en partant, ils provoquaient chez moi une réaction alchimique qui allait transformer mes rêves en projets d'avenir. Le passage du rêve à la réalité devenait possible, même pour un rêve fou. Alors tout devenait permis.

Alors j'ai rêvé de faire moi aussi mon grand tour. Mais par la terre. Rennes - Andhra Pradesh, avec les enfants, une année sabbatique, vendre la maison, rejoindre Le bateau en Inde... On a failli le faire. Mais on ne l'a pas fait. La difficulté est bien de faire des sacrifices. Mais je n'ai pas renoncé. Le projet était suffisamment abouti pour que certains nous prennent pour des fous, et que d'autres nous admirent... Mais quand j'ai annoncé qu'on renonçait (version officielle) ou qu'on reportait l'aventure (version optimiste), Brigitte m'a fait un peu peur en me disant "tu sais, le plus beau, c'est avant, quand c'est encore un rêve". Elle était rentrée depuis quelques semaines, et ne m'a pas donné plus d'explications.

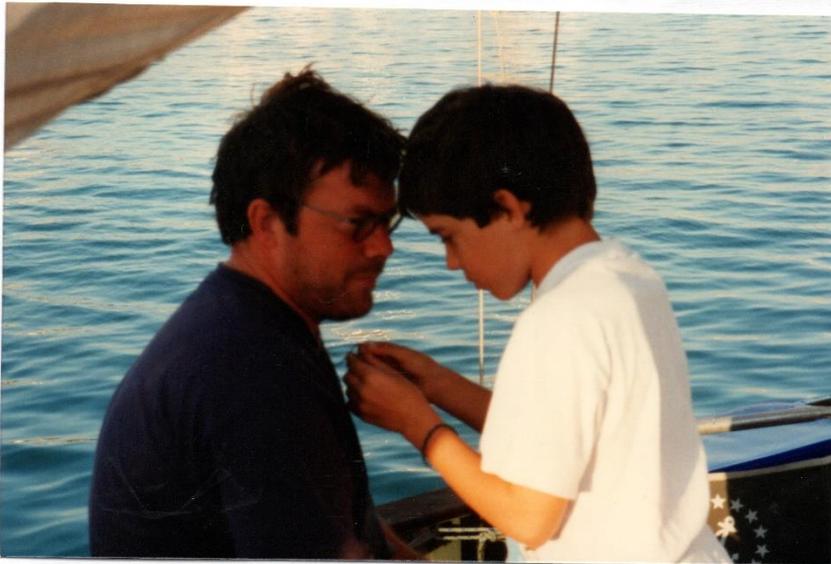
Je suis allée rejoindre l'Ilboued en Thaïlande, et j'ai retrouvé Bruno, et

Nick. Il a fait le maximum malgré l'adversité des vents, pour que l'on fasse une croisière de rêve. Ce n'était pas la meilleure saison, et je me souviendrai toujours de Bruno luisant de sueur et les mains noires de gasoil sous la pluie battante en train de rafistoler le moteur qui crachait de l'eau à l'intérieur du bateau. J'en ai d'ailleurs fait une histoire inachevée... (voir début du présent article). Mais sur un mois, on a eu largement le temps de profiter de la bonne chaleur du soleil, de l'excellente nourriture thaï, et de la magnifique baie de Pang'na.

C'est devant une bonne soupe aux nouilles et aux crevettes que Bruno proposa à Younn de l'embarquer pour le retour en France. Il était sérieux, et ne semblait pas avoir abusé du *mékong*. Cela s'est passé de la façon la plus naturelle du monde, et Younn était d'accord, et ses parents (dont moi) aussi. Bruno avait une certaine appréhension à envisager un retour en solitaire, et recherchait déjà des équipiers. Et, de retour en France, on a préparé, discrètement, le départ du fils. Inscription au centre national d'enseignement à distance (CNED), billet d'avion, passeport et vaccins. Il n'a demandé qu'une chose, c'est qu'on aille le voir en route. J'ai dit oui pour Sri Lanka, et Jean Philippe le rejoindrait plus tard. Tout cela s'est fait sans problème. Younn n'a pas fait un exploit. Il a saisi une chance, il a surtout vécu six mois d'une vie différente, loin du collège. Expérience passionnante pour moi, d'être séparée de mon enfant ; pas si difficile à vivre ; sans doute grâce à une totale confiance dans le bateau et dans son capitaine. Pendant cette période, je m'amusais à dire : "tant qu'on n'a pas de nouvelles, c'est que tout va bien. C'est quand ils déclencheront la balise ARGOS qu'il faudra s'inquiéter", et je regardais la planisphère sur laquelle on marquait le trajet accompli par le bateau.

Voilà comment je me retrouve aujourd'hui, à Lorient, à préparer une fête de clôture. Fin d'un voyage pour certains, retrouvailles pour d'autres. Aujourd'hui je n'envie plus personne, je cultive seulement l'espoir de partir moi aussi un jour, ailleurs, et de revenir, quelques milliers de kilomètres plus tard, et que la fête de l'arrivée soit aussi belle que celle du départ. Marie Armelle

ILBOUED EST GRAND ET BRUNO EST SON PROPHÈTE



Les hommes ont toujours eu le génie de créer des Dieux et de leur offrir des sacrifices. Je croyais, comme Marx (pas Groucho, Karl) que tuer ses Dieux était pour l'humanité la marque de ses progrès dans le sens de l'histoire et dans la quête du seul bien qui justifie son existence, le bonheur.

Il faut croire que je me trompais; le Divin me colle à la peau comme la bernique au rocher. J'étais très fier d'avoir jeté aux orties le Dieu de mes parents : En réalité j'avais remplacé un trio quelque peu anachronique qui à mes yeux cachait sous un vernis sympathique (l'amour, la charité, le pardon, ...) la justification de choses pas très propres, voire pas très catholiques, par un autre Dieu, connu de moi seul, et dont je suis le seul vrai disciple (à chacun son paradis).

Les choses auraient dû en rester là. Dieu apaisait par ses caresses les tourments que je m'imposais pour satisfaire à son culte. Il me donna même trois enfants, qu'il conçut à son image et à sa ressemblance. Parmi ces trois enfants, un fils au surnom prédestiné, Neu-Neu, croissait et se multipliait, pas toujours dans la bonne direction à mes yeux, mais restait dans le giron de la cellule familiale à défaut d'être communiste (la cellule, pas Neu-Neu).

Puis le drame arriva : un nouveau Dieu déboula dans mon existence, une jolie goélette barrée autour du monde par un petit prince aux cheveux d'or ber-

çant nos rêves dans les vagues de l'Océan. Cette Déesse ombrageuse et sévère exigeait de moi de lui sacrifier la chair de ma chair, mon Neu-Neu, mon fils à moi, ne me laissant que mes yeux pour pleurer, et la vie à continuer ...

Le vingt-trois décembre, pas à Montréal où le fleuve est sale, mais à la gare de Nantes, si triste ce lundi, avec puis sans Neu-Neu ... Nos corps se déchirent, nous n'osons pas le regarder, nous regarder, mon Dieu elle-même ne peut rien pour apaiser mon âme qui se noie. L'absence est violence, et que faire contre la violence ? Heureusement, il nous reste l'espérance, et tu verras, le jour se lèvera encore. Je voudrais tout larguer, oublier, m'endormir jusqu'à son retour. Chaque jour ou presque, je pleurerai, non pour satisfaire à un rite, mais parce que même le bonheur a un prix, et qu'il faut payer pour être rassasié.

Pourquoi l'ai-je laissé partir loin de ce pays sage ? Rien n'arrête un vent qui souffle, et son esprit était déjà si loin ... Je pensais que seul l'amour pouvait remplir ma vie. Il n'en est que le moteur et le carburant, et je suis pris au piège, coquille presque vide qui ne laisse même pas entendre le bruit de la mer. Mon Dieu m'a trahi; je pensais qu'Elle seule avait de l'importance et que la seule chose que j'avais à redouter était son absence.

La vie reprit vite le dessus, puis

la terre recommença à tourner, et je n'ai jamais tant voyagé que pendant ces quelques mois. J'avais douze ans, la mer ne me faisait plus peur, et moi, enfant de chœur d'un grand prêtre au regard perdu dans l'Océan, je touchais les plus belles escales : les Maldives, Oman, Djibouti, le canal de Suez, Rhodes ...

Dieu, qui semblait continuer à vivre comme si rien n'avait changé, m'abandonna lui aussi; Il s'envola très loin, tout près de la planète où j'aimerais planter ma rose, pour rejoindre Neu-Neu pendant quelques jours. Elle revint avec plein d'images qui me confirmèrent que ma seule erreur avait été de ne pas nous glisser, tous les quatre pauvres terriens restés au port, dans le sac du Grand Apprenti Timonier.

La Grèce fut mon Olympe; j'y retrouvais Neu-Neu, Hermès, ou plutôt Sangoku sur son petit nuage, messager de ma résurrection. Je pouvais recommencer à vivre, écarter ce grand voile qui m'avait recouvert comme un linceul ... La goélette trônait dans le port des armateurs grecs, son capitaine était absent, et nous pûmes jouir de nos corps réunis dans le ventre de cette déesse maternelle, à l'abris des regards.

Avait-il changé, ou était-ce le prisme à travers lequel je le regardais qui avait changé? Sans doute un peu des deux, et pendant deux semaines, il suffit à remplir ma vie. Je le regardais, heureux et un peu bête et je pensais que Dieu m'avait donné de beaux enfants.

Notre nouvelle séparation fut déchirante, mais pas trop, grâce à la célérité des autocars hellènes. Il restait peu de semaines avant le bouclage de la boucle et la vie familiale avait repris un cours plus positif : des déménagements, de nouveaux projets, et la satisfaction d'avoir pas trop mal entamé la plus grande épreuve de notre tâche de parents : les regarder partir, partager la tristesse de les voir s'éloigner et le bonheur d'être à nouveau deux.

Bon voyage, Neu-Neu ! La vie est notre histoire, faite de matins clairs et de nuits noires; je l'aime comme je t'aime, et c'est un poème, un long "je t'aime" que tu écriras toi-même ...

Jean Phillippe

SI ON ÉTAIT PASSÉ PAR GIBRALTAR

Il n'a fallu à l'Ilboued qu'une dizaine de jours pour joindre Sète à Bordeaux. Sur le canal du midi, le canal latéral de la Garonne et sur la Garonne l'Ilboued s'est transformé en péniche pour un voyage pittoresque. 116 écluses, certaines automatiques, d'autres manuelles, d'autres électriques. Des éclusiers, des jeunes dynamiques, des artistes sculpteurs sur bois ou de jolies jeunes filles qui ne manquaient pas de distraire l'équipage. Des équipiers aussi, parfois même beaucoup. Plusieurs nuits durant le carré s'est transformé en dortoir de colonie de vacances. Mais il fallait bien un tel équipage : que de bouts à lancer, de défenses à placer ou de pénichettes à déborder. C'est sûr, si on était passé par Gibraltar on aurait été plus peinarde.

Heureusement la belle Singha occupait l'équipage. Elle passait son temps à tenter de creuser des terriers dans les cales de l'Ilboued. Elle avait un peu grossi. Sans doute cherchait-elle un coin tranquille pour pondre ses petits. En tous cas cela ne l'a pas empêché de courir après les chiens des éclusiers, et d'oublier de

remonter à bord une fois l'écluse passée. Au moins si on était passé par Gibraltar elle n'aurait pas aboyé après les canards.



A Bordeaux l'Ilboued est redevenu voilier. La manoeuvre de remâtage fut éprouvante mais rapide et restera dans les annales grâce à un capitaine de port

qui par ses injonctions répétées a bien failli faire stresser le capitaine et son équipage. De Bordeaux à Royan la descente de la Gironde fut agréablement agrémentée de grains. Malgré tout on pouvait se réchauffer en buvant le vin acheté à Pauillac, si on était passé par Gibraltar on aurait pu moins de pinard.

Retrouver l'océan atlantique fut difficile : vent debout, mer agitée, ciel chargé et en prime visite des douaniers. On ne parvenait pas à quitter Royan. Après une tentative ratée et trois nuits passées au port l'Ilboued est en fin sorti de l'estuaire et a pu faire route vers la Bretagne. Le temps d'une halte à Pornic pour un dîner chez les grands-parents de Younn, le tour du monde fut bouclé à Hoëdic à la grande joie de Bruno qui avait fait tout ce chemin pour reconnaître en fin compte qu'il n'y avait presque rien d'aussi beau au monde que les îles bretonnes. Arrivée le quatre juillet à Lorient, l'Ilboued n'était pas en retard même sans passer par Gibraltar.

Emmanuelle et David

YOUNN LE HARDI !

J'ai fait une très belle traversée sur l'Ilboued. En six mois, on a fait Phuket Lorient, en passant par l'océan Indien, la mer Rouge, la mer Méditerranée et le golfe de Gascogne. c'était bien excellent !

Alors tout a commencé, un Mardi, en Thaïlande, plus précisément à la terrasse d'un bistrot de l'île Phi Phi.

Bruno nous racontait qu'il prendrait sans doute des équipiers, alors, sans y penser, j'ai demandé :

- "Pourquoi tu m'prendrais pas comme mousse ??"

C'est deux semaines plus tard que je me suis vraiment rendu compte que j'avais des parents suffisamment géniaux et généreux pour me laisser poser mon sac à bord de l'Ilboued, et un oncle assez

gentil et bienveillant pour accepter la gêne que lui procurerait un pauvre moussaillon paumé tel que moi, et assez patient pour m'inculquer les bases de l'éducation d'un marin.

J'ai quitté ma famille le 23 Décembre 1996 à la gare de Nantes, où mes chers grands oncles et tantes m'ont aidé à surmonter ma douleur.

et en route pour la Thaïlande ...

J'y ai passé deux semaines fabuleuses en liaison directe avec mes parents grâce à Internet.

Deux semaines à attendre le jour J, celui du départ que je n'oublierai jamais.

Les six mois qui ont suivi ce 6 Janvier 1997 furent trop excellents mais je laisse aux autres le travail de les rédiger, après tout je ne suis qu'un mousse, mille millions de mille sabords. *Younn*



C'est la cata....

Ca y est, ils sont rentrés... Il n'y aura plus de messages ensoleillés sur mon répondeur, plus de fax du bout du monde qui font rêver, plus d'appels en direct d'Ilboudé avec la mer et la friture en bruit de fond...

Ils sont rentrés, il n'y aura plus d'escales où les rejoindre, plus de bouts de mer et d'océan à partager.

Ils sont rentrés, il ne faudra plus courir à la Flotte Française, plus commander en catastrophe des pièces pour le moteur, préparer des stocks de tabac à confier au prochain équipier, plus de guide nautique à rechercher, plus de cartes à photocopier...

Ils sont rentrés, plus de fête à préparer, de tee-shirts à inventer, de chansons à répéter...

Ils sont rentrés, la boucle est bouclée, une page se tourne, bien remplie d'amis, d'histoires, de rires, de mer et d'Ilboudé... Il ne reste plus qu'à commencer la suivante...

Brigitte

T-SHIRT Série limitée

Le dernier chic ilboudien: dessins blancs sur fond marine 5 tailles: Capitaine Haddock, Tournesol, Tintin.

Le sweat: 100F

Le T-shirt: 50F

A commander à:

Marie Armelle Paulet Locard
22, rue Belle Epine
35510 CESSON SEVIGNE
Tel: 02.99.83.22.32
E-mail: jplocard@pratique.fr



OISEAUX DE PASSAGE

Ils ne sont pas nombreux ceux qui nous ont donné la joie de nous accompagner pour un petit bout de tour. 7 élus, les voici par ordre d'assiduité:



YOUNN, alias Neuneu ou encore Younn le hardi, Neveu du capitaine, il embarque à Phuket Thaïlande en décembre 1997, il terminera le tour à Lorient

après 178 jours de traversée et 7700 milles.



SUZANNE, Jeune lady Britannique résidant en Corse. Brillante équipière elle voguera de Phuket à Djibouti, 49 jours à bord et 3800 milles de belle navigation.



LUDOVIC, Globe trotter, bateau-stoppeur, ce jeune français fera la longue route paisible de Panama aux Marquises, 3700 milles et 34

jours bien relaxes sous les alizés.

CHRISTINE, intrépide sœur de Brigitte. Pour son baptême de navigation elle ne mégote pas, Bora-Bora, Fidji, Nouméa, 2600 milles d'alizés vigoureux et malgré la nausée pas un quart de raté, 31 jours de bonheur pour le capitaine dorloté par les deux frangines.

PAUL, monsieur l'agronome, Du sri Lanka à Djibouti il fera régner l'efficacité et la bonne humeur durant les 2500 milles de ces 25 jours de navigation.

ISABELLE ET PATRICK, le dentiste et la pédiatre, 11 jours de la Grèce à la Corse, 760 milles de



découverte mutuelle en guise de voyage pré-nuptial.

VU DANS LA PRESSE

OUEST FRANCE 19 JUILLET 1997
Pages LORIENT

Les commérages...

Pas le pied

Bruno Paulet vient d'achever un superbe tour du monde en voilier qui a duré trois ans sans un pépin. A peine avait-il remis le pied à terre que, mardi dernier, il a raté deux petites marches chez sa sœur. Verdict: double fracture d'un tibia et d'un péroné et six semaines d'immobilisation. C'est ce qui s'appelle ne pas avoir le pied terrien.



Rédaction
Brigitte Doligez
Bruno Paulet
Jean philippe,
Marie Armelle,
Younn Locard
Paul Rouillon
David Paulet
Emanuelle Paulet

Pour tous courrier, questions, informations, abonnement:
CONTACT

Brigitte Doligez -7 rue Baillou
75014 Paris -Tel et Fax: 01.45.45.35.13
E-mail: Brigitte.DOLIGEZ@ifp.fr

Bruno Paulet - 7/34 Chao Fa Road
Phuket 83000 - Thaïland
Tel et Fax: 19.66.76.21.44.89
E-mail: bp008@dial.oleane.com

Annick et Dominique Paulet
11 allée de Kerulvé
56100 Lorient
Tel: 02.97.37.17.69